

Chronique d'Emmanuel Morucci - 10/02/10



Le débat sur l'identité nationale occulte l'appartenance européenne

J'ai toujours pensé qu'il fallait lier les événements entre eux et non les traiter séparément. Tout comme on ne peut dissocier le local du global. Partant ce principe, je me suis demandé quels effets pouvaient produire une entreprise aussi complexe que peut l'être le débat sur l'identité nationale. Est-il l'arbre qui cache une forêt ? Voire même plusieurs forêts ? On peut le

penser.

En ciblant un public musulman, le débat sur l'identité nationale a été vidé de son sens et a mis de côté des pans entiers des identités multiples qui sont les nôtres. Il a surtout occulté l'appartenance à l'Union européenne. Peut-on croire qu'en ces temps de crise économique financière et politique cela permet aux gouvernants de se positionner comme seuls interlocuteurs d'une population faignant ainsi d'ignorer que nombre de décisions importantes se prennent au niveau communautaire.

Ramener le drapeau français devant les écoles est certes une bonne chose mais les couleurs françaises ne peuvent être montées sans que celles de l'Union le soit également. Se sentir français c'est aussi se sentir européen. Sinon les 60 années qui nous séparent de la déclaration de Robert Schuman auront été vaines.

L'identité ne peut se concevoir sans que l'idée de citoyenneté nationale soit clairement déclinée. Mais, notre citoyenneté est double : nationale et européenne. Selon les traités la citoyenneté européenne dépend de la nationalité. Mais alors, en occultant la dimension supranationale dans le débat, l'Europe serait-elle une nouvelle fois placée en retrait du projet politique gouvernemental ? Et ceci avec un accord tacite de l'opposition ?

Autre forêt cachée par l'arbre du débat sur la nationalité, le rôle que les Etats membres jouent dans la crise de la monnaie unique européenne. Sans doute a-t-on créé la monnaie mais sans aller au bout des choses. Pas de gouvernement économique, pas d'outils de contrôle et aucun outil de solidarité en ces temps où des états trébuchent. Il faudrait donc aller plus loin dans l'intégration pour être plus solides. Mais cela ne peut fonctionner qu'à la condition de se sentir fortement européen. Le débat sur l'identité nationale, en occultant la dimension européenne, va donc à l'encontre d'un développement réel et sérieux du sentiment d'appartenance à l'Europe.

Nos gouvernants annoncent la création d'une commission. Très bien. Même si ces derniers auraient été inspirés de la convoquer avant de lancer le débat. L'avis de chercheurs en sciences humaines et sociales, d'historiens, de sociologues, et autres anthropologues auraient permis de saisir toutes les dimensions, toutes les facettes d'un sujet véritablement complexe que je crois nécessaire à la construction intellectuelle des Français et des Européens. Et dont il ne faut pas avoir peur. Je postule que ce débat doit se poursuivre mais en y intégrant maintenant et précisément la dimension de l'appartenance à l'Union européenne. Cela obligera à se définir clairement vis-à-vis de cette Union voulue mais peu soutenue. Les crises que nous connaissons et qui sont toutes en interaction devraient au moins avoir le mérite de forcer la réflexion sur les choix stratégiques et le devenir de notre monde contemporain.

Emmanuel Morucci